

Au collège de Brionne, une classe Ulis pour retrouver confiance et lutter contre l'échec scolaire



Au collège de Brionne, dans le dispositif Ulis, Pierre Berard accompagne les élèves en situation de handicap dans leur parcours scolaire. Son objectif ? L'inclusion Photo Dorothée Brimont

Le dispositif Ulis permet aux élèves en situation de handicap de suivre une scolarité classique. Souvent en échec scolaire, les jeunes retrouvent, grâce à Ulis, de la confiance en eux et de l'inclusion. À Brionne, Pierre Berard, professeur, suit au quotidien quatorze collégiens.

« Ce n'est pas une classe en tant que telle, c'est un dispositif pour aider à l'inclusion. C'est un outil », précise Pierre Berard, professeur et coordinateur du dispositif Ulis (Unité Localisée pour l'Inclusion Scolaire) au collège de Brionne. « Je supprime une matière de leur emploi du temps quand cela me semble trop difficile. Par exemple, Paul* suit les cours de math dans sa classe mais pas le français. Comme il est fortement dyslexique, c'est moi qui lui fais cours. »



« Éliminer les contraintes »

Ce jeudi matin, la sonnerie retentit à 8 h 30, neuf élèves pénètrent dans la salle de cours. Le premier se jette dans un pouf, d'autres déposent leurs affaires sur une table haute. Un retardataire installe une table dans un coin. C'est une classe flexible. « Nous n'avons pas les mêmes élèves en même temps. Et ça va de la 6e à la 3e. »



Au début du cours, Pierre Berard propose une discussion autour d'une photo pour favoriser les échanges et travailler la prise de parole Photo Dorothée Brimont

« Il faut toujours être dans l'encouragement »

Des aménagements sont donc nécessaires. « Ça nous permet de travailler seul ou en groupe, à l'oral ou à l'écrit... » Dans la classe, il y a des tables réglables en hauteur, des chaises confortables avec des dossiers flexibles, des tableaux sur chaque mur, des ballons... « On met à leur disposition tous ces formats pour éliminer les contraintes. »

Ainsi, ces élèves sont accueillis dans de bonnes conditions. « Par exemple, il y a des cloisons mobiles. Ça permet à un jeune qui a besoin de s'entraîner à lire à haute voix de le faire sans déranger les autres et sans avoir sur lui le regard des autres. » C'est d'ailleurs ce qu'est en train de faire Alexandre*.

Lutter contre le manque de confiance en soi

Quelques minutes plus tard, le professeur sort le chronomètre et c'est parti ! Le but ? Lire le plus de mots en une minute. Pierre Berard note le résultat. Cet exercice est fait tous les jours ainsi l'élève peut s'apercevoir de son progrès. « Il faut toujours être dans l'encouragement. » Souvent ces jeunes, avant d'être diagnostiqués, se sont retrouvés en échec scolaire. « Et ça les marque énormément. Ils souffrent de manque de confiance en eux. »

Lucas* s'approche et explique « heureusement qu'il y a Ulis sinon je ne viendrais plus. Je suis mieux ici que dans ma classe car je n'y arrive pas bien. C'est compliqué en histoire/géographie, en anglais, en maths, en français et en techno. C'est là que je m'en sors le moins bien. » Pourtant, Lucas a eu 20/20 en techno. « C'est la perception qu'il a de lui. Ça ne va jamais. C'est la conséquence de l'échec scolaire passé. Son manque de confiance en lui perdure », explique Pierre Berard.

À 9 h 30, quelques élèves regagnent leur classe classique, d'autres arrivent. Pour cette deuxième heure de la journée, ils ne sont plus que cinq. Le professeur jongle entre les cours, les tables et les élèves. « Pour réussir l'inclusion, il faut gérer les devoirs. J'ai mis du temps à le comprendre. Ils ne sont pas toujours en mesure de les faire seul le soir. On essaie de les gérer en Ulis comme ça le lendemain, ils peuvent interagir dès le début du cours. »

Un travail d'équipe

En moyenne, les élèves en Ulis passent entre quinze et vingt heures par semaine en classe classique. « L'inclusion fonctionne parce que c'est un travail d'équipe. Je suis là, il y a aussi une AESH. Et tous les professeurs s'adaptent. » Certains vont changer le devoir, opter pour un QCM au lieu de questions ouvertes, reformuler les consignes... « Il y a beaucoup de bienveillance. »

L'heure de la récréation sonne. Des élèves quittent la salle et beaucoup d'autres font irruption. « Il fait meilleur ici que dehors », plaisante le professeur. « En dehors des périodes de cours, tout le monde peut venir. Ça permet de créer du lien. C'est normal que l'échange se fasse dans les deux sens. »

* les prénoms ont été modifiés